

« Il fallait beaucoup de prudence et de tact pour se rendre maître de la position. Elle fut bien vite conquise. Les qualités naturelles de M. Subileau et les années qu'il avait passées près de l'évêque d'Angers l'avaient mûri de bonne heure et personne ne put lui refuser son estime et sa confiance (1). » Il tirait aussi un grand prestige de son intimité avec le chef du diocèse.

Jusque-là Mgr Angebault n'avait eu avec Mongazon que des rapports officiels. Il se faisait un devoir d'assister à certaines fêtes, notamment à la Saint-Urbain et à la clôture de la retraite. Mais l'intimité semblait absente de ces relations et l'on disait tout bas que le collège de Combrée jouissait d'une faveur particulière. Avec M. Subileau, les choses changèrent. Chez lui, l'évêque se considéra comme chez son fils bien-aimé. Il résolut d'y passer huit jours, non point en retraite, mais au régime de la maison. Lorsque le supérieur connut son dessein, il composa une chanson qu'il fit exécuter à la visite suivante du prélat. Ce fut à la Saint-Urbain de 1857. Mgr Angebault fut touché jusqu'aux larmes quand il entendit les élèves lui chanter (2) :

Père, où serais-tu mieux	(bis)
Qu'au sein de ta famille ?	
Sur tous nos fronts joyeux	(bis)
Vois comme l'amour brille.	
Pasteur épuisé de travaux,	
Notre amour sera ton repos.	
Vive Laurent !	} (bis)
Qu'il revienne souvent !	

II

Dans la même saison,	(bis)
O chère souvenance !	
Autrefois Mongazon	(bis)
Jouit de ta présence.	
Nos vœux appelaient ton retour,	
Ils sont comblés dans ce beau jour.	
Vive Laurent !	} (bis)
Qu'il revienne souvent !	

III

Ah ! qu'il nous sera doux	(bis)
Au lever de l'aurore	
De revoir près de nous	(bis)
Notre bon Père encore.	
Il étendra sur nous sa main	
Pour nous bénir chaque matin.	
Vive Laurent !	} (bis)
Qu'il revienne souvent !	

(1) L. Gillet, *op. cit.*, p. 239.

(2) Musique de Grétry.